

Lolita, y es-tu ?
Le chaperon est-il si rouge que ça ?

Emilie Jobin

Number 145 (4), 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68393ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jobin, E. (2012). Review of [Lolita, y es-tu ? / *Le chaperon est-il si rouge que ça ?*]. *Jeu*, (145), 18–19.

Le chaperon est-il si rouge que ça ?

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **DAVID-ALEXANDRE DESPRÉS** ET **JEAN-FRANÇOIS NADEAU**
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE **MARIE-HÉLÈNE DUFORT**
SCÉNOGRAPHIE, ACCESSOIRES ET COSTUMES **JONAS V. BOUCHARD** / MUSIQUE **JEZ**
ÉCLAIRAGES **THOMAS GODEFROID** / CÉIL EXTÉRIEUR **PHILIPPE LAMBERT**
MOUVEMENT **DANIELLE LECOURTOIS** / PSYCHANALYSE **JEAN-PIERRE BIENVENU**.
PRODUCTION DE **LA TOURBIÈRE**, PRÉSENTÉE AU STUDIO DE L'ESPACE LIBRE DU 5 AU 14 AVRIL 2012.

EMILIE JOBIN

LOLITA, Y ES-TU ?

Le rendez-vous est fixé au Studio de l'Espace Libre à 22 h 30, l'accueil est assuré par des demoiselles aux tabliers écarlates offrant des galettes, une lumière carmin balaye la scène et les haut-parleurs diffusent une bande sonore sur laquelle la célèbre histoire est racontée par un enfant. Les premières images du spectacle sont faites de scènes cauchemardesques qui mettent en scène un loup : l'ombre du dangereux animal apparaît, de plus en plus immense et menaçante, jusqu'à ce qu'il... éternue. Bienvenue dans un univers parallèle, celui du *Petit Chaperon rouge* pour adultes, imaginé par la Tourbière.

Ce n'est pas un hasard si David-Alexandre Després et Jean-François Nadeau, créateurs du spectacle, cassent l'image terrifiante du loup dès le départ. Ici, tout est transgressé, à commencer par la traditionnelle représentation du méchant loup et du petit chaperon naïf, remplacée par celle d'un livreur de pizza esseulé et attendrissant aux pulsions refoulées, Jeannot, et d'une jeune lolita qui découvre ses charmes naissants, Margot. Pour compléter la cellule familiale, il y a bien sûr le grand-mère, Yvonne, personnage délaissé et malmené par sa fille, Danièle, la mère surprotectrice de Marguerite. Ce ne sont pas des galettes que celle-ci va offrir à sa grand-mère, mais bien de la « patavagin », pour la soulager de démangeaisons

possiblement provoquées par l'indolence avec laquelle Danièle assure l'hygiène de sa mère au gant de crin. Sur son chemin, Margot rencontre bien sûr Jeannot, à qui elle indique, consciemment ou non, où elle va. La fin est bien connue, mais c'est surtout le chemin emprunté par les comparses Després et Nadeau pour s'y rendre qui suscite l'intérêt, puisqu'ils livrent ici une version contemporaine du conte où la jungle des villes semble autrement plus sournoise qu'une dense forêt, avec des écueils tels la solitude, l'isolement, la surprotection et la sexualité déviante qu'on y rencontre.

Les deux interprètes se partagent tous les rôles, ceux du loup et de la mère pour Després, Nadeau s'appropriant Margot et la grand-mère. Là réside probablement la plus grande force de la pièce. En effet, tous deux maîtrisent à merveille les personnages qu'ils interprètent, revisitant ces archétypes, exagérant à souhait leurs traits, faisant par là poindre leur humanité. Que les rôles féminins soient interprétés par des hommes donne à Jeannot, le loup de l'histoire, un côté terre-à-terre, presque inoffensif. Le texte, minimal, fait reposer les scènes sur le jeu physique des acteurs, et on prend un malin plaisir à observer leurs moindres gestes, détaillés il faut le dire, quand, par exemple, Jean-François Nadeau jouant la grand-mère tente maladroitement d'allumer

une lampe pendant de longues minutes ou lorsqu'il s'entête à essayer de passer entre une table et sa chaise berçante alors que l'espace pour le faire n'y est pas, avançant, reculant, parsemant le tout de « Voyons ! Voyons ! ». De plus, son interprétation de Margot rend bien la parfaite nymphette, avec sa démarche sautillante et sa moue boudeuse; il faut voir l'acteur sauter par-dessus un élastique tendu dans des poses sans équivoque. David-Alexandre Després n'est pas en reste, en particulier jouant Danièle dans une scène d'anthologie où sa colère n'est verbalisée que par les interjections « ga » et « eille », répétées et nuancées sans cesse. La mise en scène, assurée par les deux interprètes, fait se succéder les (trop) nombreux tableaux de façon fluide et efficace, ce qui n'est pas une mince tâche, vu les nombreux changements de costumes.

Trois énormes pastilles rouges posées sur le sol servent à délimiter l'univers de chacun des protagonistes. Une étrange forêt est superbement évoquée en fond de scène par de fines planches de bois clouées ensemble qui rappellent des branches d'arbres. Les comédiens portent des vêtements courts et noirs, sorte de combinaison neutre sur laquelle ils

ajoutent les vêtements du personnage qu'ils interprètent, uniquement un chapeau rouge dans le cas de Margot, ce qui rend la performance de Jean-François Nadeau d'autant plus remarquable. La grand-mère demeure le personnage à la physionomie la plus étrange avec son masque blanc sans bouche, qui obstrue sa parole, sa cigarette au nez et sa perruque bien visible. Le rouge domine, dans les accessoires de Margot surtout. Si la table de Jeannot se transforme efficacement, devenant lit, lune et centre d'appels de la pizzeria, les univers féminins sont chargés inutilement de divers accessoires, déséquilibrant le plateau et ne semblant pas appartenir à la même esthétique que le reste.

Cette étonnante proposition, en plus de revisiter le conte de façon humoristique à travers une vision tout sauf manichéenne et moralisatrice, possède la grande qualité d'être portée par des interprètes-créateurs complices et solides. Les thèmes de la solitude et de la sexualité qu'ils abordent demeurent toujours très actuels, peu importe la jungle dans laquelle on se trouve. Parce que les contes sont souvent relus, mais rarement avec une telle folie, la Tourbière, loin de s'enliser, frappe juste et fort ! ■



Le chaperon est-il si rouge que ça ?, écrit, mis en scène et interprété par David-Alexandre Després et Jean-François Nadeau. Spectacle de la Tourbière, présenté à l'Espace Libre au printemps 2012. © Patrice Lamoureux.